

TIZI-OUZOU

Tadmaït, la confusion cède devant la vérité

La tension a baissé de plusieurs crans hier matin dans la localité de Tadmaït. En deuil et consternée par le drame survenu la veille près du village Ichakale, le petit chef-lieu de commune, trop souvent ces derniers temps à la une de l'actualité macabre, la population, comme nous l'avons constaté lors de notre passage, attendait l'arrivée des dépouilles mortelles pour les conduire à leur dernière demeure.

Les commerces sont toujours fermés, les rues habituellement animées sont presque désertes et les rares petits groupes qui se formaient encore au lendemain d'une très vive tension provoquée par l'assassinat de quatre jeunes citoyens de la commune mais qui a nettement baissé.

Le carrefour à l'entrée de ville, où s'exprime assez souvent la colère des jeunes locaux, porte encore les traces des barricades dressées lundi à deux reprises en signe de protestation vis-à-vis de l'assassinat de quatre jeunes innocents, trop vite attribué à une bavure des forces de sécurité.

La circulation sur la RN 12 est redevenue très fluide, en dépit de la levée du barrage fixe de l'armée et de la gendarmerie depuis lundi après-midi, sous la pression d'inombrables jeunes et moins jeunes chauffés à blanc par la rumeur et l'intox.

La fin de journée de lundi a failli donner une tournure encore plus grave au drame survenu dans l'après-midi à quelque encablures du chef-lieu de commune. Une foule en grande colère bloquait l'accès à la RN 12 en dressant sur la chaussée des barricades, au moyen de fûts remplis de sable, empêchant ainsi toute circulation automobile dans les deux sens et provoquant des

embouteillages sur des kilomètres de part et d'autre du carrefour.

Des scènes d'empoignades entre les usagers de la route et la foule en délire ont été constatées. Tout cela a été favorisé par la fuite de responsabilité de toutes les autorités locales et par l'absence de communication de leur part, laissant libre court à l'intox et à la manipulation par des réseaux dormants du terrorisme et autres sympathisants intéressés à dresser la population contre les services de sécurité.

En effet, le jour du drame et le lendemain, il était impossible d'avoir une version officielle proche de la vérité. Le P/APC et le chef de daïra, entourés de plusieurs personnes dans le hall de la mairie, se refusaient à toute déclaration quant aux auteurs de l'assassinat et au lieu du drame.

Ce refus de communiquer n'est pas à mettre sur le compte de la consternation, de la douleur et du deuil, tout a fait compréhensibles et partagés, mais sur celui de la fuite de responsabilité et du mépris vis-à-vis de l'opinion.

Devant une telle situation et compte tenu des événements précédents, notamment la multitude de feux de forêt la veille du jour où deux gardes communaux, qui auraient été surpris par des citoyens de



Déferlement de colère dans les rues de la ville.

Photo : Samir Sid

la même région en train de mettre le feu à la forêt ont failli être tués, il suffisait d'un rien pour provoquer le déferlement de la colère d'une population livrée à toutes les provocations et les manipulations.

Les terroristes et leurs soutiens actifs, qui n'ignorent rien de l'état d'esprit de la jeunesse notamment propice à s'enflammer en pareille circonstance, ont trouvé à travers leur horrible crime l'occasion rêvée de faire déborder le mécontentement créé par les dégâts collatéraux engendrés dans cette zone sensible par la lutte antiterroriste, notamment à l'occasion des bombardements aériens et des tirs d'artillerie pilonnant les refuges des hordes d'Al-Qaïda au Maghreb.

Cette nébuleuse ne se contente pas d'embuscades, d'attaques, de faux

barrages contre les services de sécurité et les civils désarmés, elle fait aussi de la politique où elle dame le pion au pouvoir.

C'est dans ce cadre qu'il convient de placer la succession des événements survenus ces deux dernières semaines à Tadmaït, trop proche de l'un des fronts de la lutte antiterroriste, les terroristes tentant par diverses manœuvres de dresser la population contre les services de sécurité et de desserrer ainsi l'étau qui est en train de les étouffer chaque jour un peu plus.

Il n'est pas exclu que les quatre jeunes victimes aient été assassinées avec l'intention de soulever la population contre les forces de sécurité, objectif qui a failli être atteint dans l'après-midi du drame, l'information officielle faisant défaut.

Mettre l'accent, en pareille situation, sur la communication et la transparence devrait être la priorité pour désamorcer les complots du terrorisme. C'est ce qui a été fait par les proches des victimes et par un témoin presque en direct de l'assassinat.

Leur intervention au niveau de la foule en colère rassemblée au carrefour de l'entrée de la ville et de la RN 12 a vaincu la confusion qui régnait auparavant sur les auteurs de l'assassinat.

Ce sont quatre terroristes dont deux en kamis et portant des barbes qui les ont tués, raconte un passager qui les a vus avant leur forfait et lors de leur fuite, nous a confié en aparté le troisième vice-président de l'APC de Tadmaït. C'est lui qui a pris l'initiative courageuse et la responsabilité de se rendre en ambulance depuis

l'APC, accompagné de quelques citoyens affolés, sur les lieux de l'assassinat pour transporter les victimes vers la gendarmerie en vue de se faire délivrer un permis de transport de dépouilles.

C'est également sur son insistance, devant la pression d'une foule en colère, que les gendarmes se sont déplacés sur les lieux pour faire un constat, relever tous les indices et, notamment, les douilles dont l'analyse par la police scientifique aurait démontré qu'il ne s'agit pas de minutions utilisées par les services de sécurité, nous a-t-il indiqué, ajoutant sur un ton ferme qu'«il n'y a qu'une version vraie, ce sont les terroristes, vus par un passager, témoin presque direct des faits, qui sont les auteurs de cet assassinat».

B. T.

SITUATION SÉCURITAIRE EN KABYLIE ET COMMUNICATION OFFICIELLE

Silence, doutes et amalgames

La Kabylie semble vivre un été chaud sur le plan sécuritaire.

Une succession d'événements qui engendrent doutes et confusions, en raison de l'absence, comme d'habitude, d'une communication officielle. Quant à la presse, qui fait l'effort de faire référence dans le traitement de l'information sécuritaire à des sources sûres, que le lecteur a fini par ne plus croire, elle est tenue dans le mépris par les institutions de l'Etat, tenues, elles, d'informer les citoyens.

Faute d'apaiser une opinion locale sujette à toute sortes de manipulations, cette attitude et ce silence-radio des pouvoirs publics concernés, tant sécuritaires que

civils, donnent libre cours à toutes sortes de spéculations qui profitent aux tenants de l'intégrisme armé et à leurs relais idéologiques et alliés politiques.

En l'espace d'un mois, la Kabylie a vécu une succession d'événements sécuritaires qui ont suscité la défiance des citoyens envers les institutions de l'Etat, et, fait gravissime, formulé des accusations envers l'Etat et ses démembrements sécuritaires que de larges pans de l'opinion locale, certainement déformée, en raison de l'absence d'une information vérifiée et transparente, accusent de faire fi de leurs missions conventionnelles et réglementaires. Par deux fois, à Tadmaït, comme aux Ouacifs, la population est sortie dans la rue pour deman-

der que l'Etat, via ses représentants, assume ses fonctions régaliennes qui consistent à assurer la sécurité des biens et des personnes, conformément à la Constitution, tout en se demandant pourquoi tant de déploiement d'effectifs et de moyens sécuritaires opérationnels n'arrivent pas à juguler l'insécurité qui prévaut dans cette région.

Une situation où, il est vrai, la connivence et la collusion entre l'activisme crapuleux et le terrorisme ne font plus de doute.

A Tadmaït, durant les dernières quarante-huit heures, comme aux Ouacifs, il y a moins d'une semaine, des citoyens n'ont pas manqué d'exprimer leur exaspération et leur sentiment d'abandon face à une situation attentatoire à la

sécurité des biens et des personnes. Face à une situation faite de kidnappings à répétition et d'assassinats qui alimentent la suspicion, comme ceux commis, il y a deux jours sur les hauteurs de Tadmaït, le silence des autorités est assimilé à du mépris.

Aucun canal de communication, via, par exemple, la société civile ou les médias, n'a été sollicité pour apporter un peu plus de transparence et de visibilité dans une situation tellement trouble qu'en définitive, elle ne profite qu'à l'intégrisme islamiste, à son bras armé ainsi qu'à ses relais idéologiques et politiques.

Dans un tel contexte de confusion et d'absence de la parole officielle, un banal fait divers, comme celui qui a plongé dans l'émoi la

population de Aïn-el-Hammam, contexte sécuritaire général obligé, fait l'objet de surenchère et de commentaires tendancieux. Commentaire de Rabah, citoyen de Tizi-Ouzou et néanmoins militant politique : «L'absence de communication officielle sur tout ce qui touche à la situation sécuritaire profite à l'intégrisme et le dédouane de ses crimes.

L'absence de visibilité politique induite par la politique de réconciliation nationale et son prolongement annoncé, l'amnistie générale, a comme rendu aphone l'ensemble des responsables institutionnels tenus d'apporter une information crédible et transparente.»

S. A. M.